

HALLAJ (Hussein Ibn Mansour Al Hallaj)

Faute de parvenir à dénicher la traduction du Dîwân de Hallâj par Louis Massignon, il faut se contenter de celle-ci qui veut "mettre l'accent sur la poésie, tant métrique que lyrique, source vive du Dîwân".

Fort bien.

Voici la traduction d'un des poèmes les plus lyriques de cet Hussein ibn Mansour al Hallâj qui était, dit-on, errant, extatique et inspiré, et que je devine triste voyageur, inconsolable solitaire perdu dans la contemplation de la fixité solaire de l'Unique.

"Dis à mes bien-aimés

que j'ai pris la mer et que le vaisseau s'est brisé.

Que sur la profession de la croix sera ma mort

que je ne veux ni la désertique ni la médina".

Et voici comment le grand Massignon traduisait cette dernière phrase :

"C'est dans l'instance suprême de la Croix que je mourrai ! Je ne veux plus aller ni à La Mecque, ni à Médine".

Il convient donc d'en conclure que Chawki Abdelamir et Philippe Delarbre sont des destructeurs de beauté.

Heureusement, il reste des vers comme ceux-ci :

"Ni la lumière ni même les ténèbres

ne connaissent en mon coeur

Chose ayant de Toi des noms

La lumière de Ton visage est mystère

quand j'en témoigne

Le voici don, grâce et générosité

Alors prends ma parole, mon amour

Tu le connais

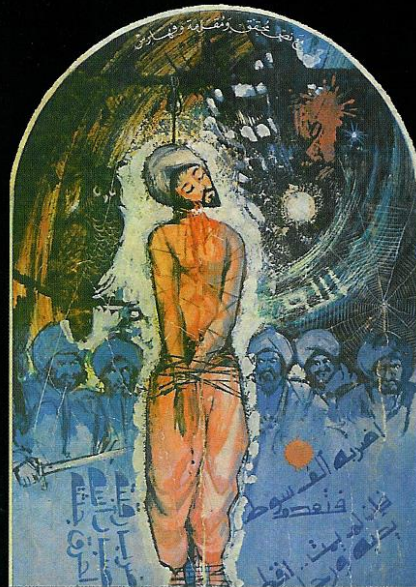
Ni la Table ni le calame

réellement ne le connaissent"

Dîwân (tr. Chawki Abdelamir et Philippe Delarbre, 2009)

HALLÂJ

Dîwân



Les Grands Textes Spirituels

éditions du
ROCHER